

LE VOYAGE DE FELICIA

de Atom EGOYAN

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Felicia's Journey

Pays : GB / Canada

Durée : 1h56

Année : 1999

Genre : Drame

Scénario : Atom EGOYAN d'après le roman de William TREVOR

Directeur de la photographie : Paul SAROSSY

Montage : Susan SHIPTON

Musique : Mychael DANNA

Coproduction : Alliance Atlantis Communications / Icon Entertainment International

Distribution : Bac Films

Interprètes : Elaine CASSIDY (Felicia), Bob HOSKINS (Joseph Ambrose Hilditch), Arsinee KHANJIAN (Gala), Peter McDONALD (Johnny)

Sortie : 5 janvier 2000

SYNOPSIS

Felicia, jeune fille irlandaise naïve, se rend à Birmingham au cœur des Midlands anglaises à la recherche de son fiancé, parti sans laisser d'adresse.

Joseph Hilditch, homme au physique débonnaire, dirige une cantine dans une grande usine de la très industrielle Birmingham. C'est un homme maniaque à la recherche constante de la perfection. Il vit toujours dans la maison qu'il partageait avec sa mère lorsqu'elle animait dans les années 50 une célèbre émission de cuisine à la télévision. Il passe la plupart de ses soirées à cuisiner en regardant les programmes qu'animait sa mère.

Leur première rencontre est le fruit du hasard, mais rapidement, Hilditch tisse sa toile autour de Felicia jusqu'à se rendre indispensable à elle. Une intrigue macabre apparaît alors.

AUTOUR DU FILM

Felicia's journey (Le Voyage de Felicia) est tiré du roman du même nom de l'écrivain irlandais William Trevor. Parmi les films les plus célèbres de Atom Egoyan figure le magnifique *De beaux lendemains (The sweet hereafter)* tiré du roman de Russel Banks.

Les films d'Egoyan mettent souvent l'accent sur les côtés les plus sombres de la nature humaine.

La critique de *Première*

« Dindon farci. Parce que sa mère l'obligeait à farcir des dindons, aujourd'hui il tue des dindes (qu'il appelle des « filles perdues »). Pourtant, Hilditch est bien gentil quand il dirige son usine de restauration industrielle. Chez lui, il vit seul en cuisinant des plats compliqués. Jusqu'au jour où il recueille Felicia, 17 ans, enceinte, irlandaise, à la recherche du garçon qui l'a imprégnée. Felicia est en danger.

De beaux surlendemains. En adaptant pour la seconde fois consécutive un roman, Atom Egoyan confirme sa volonté de chercher des sujets plus profonds. Cette tendance va de pair avec une orientation nettement spirituelle, déjà manifeste dans *De beaux lendemains*, qui, en décortiquant les mécanismes d'une tragédie, proposait une explication morale qui aidait les survivants à supporter la douleur. Cette fonction traditionnellement dévolue à la religion peut donc s'exprimer aussi au cinéma, par le biais de la mythologie. Ici, elle naît de la rencontre entre deux personnages dont le plus complexe n'est pas la Felicia du titre, mais l'ogre joué par Bob Hoskins : kleptomane, mythomane, collectionneur et meurtrier, il n'est jamais vraiment sorti de l'enfance, comme le montre une série de flash-backs à la fois hilarants et horrifiants. De son côté, Felicia est propulsée dans l'âge adulte sans avoir connu d'adolescence. Le film montre comment cette rencontre, a priori déséquilibrée, provoque une résolution inattendue. Dans les deux cas, elle est d'ordre mystique. Il y a quelque chose de christique dans le sacrifice

d'Hilditch, lorsque, accablé par le poids des souvenirs et de la culpabilité, il tombe à genoux devant des bigotes qui, d'ailleurs, se méprennent sur la signification de son geste.

Si les références abondent, Egoyan trouve une voie qui lui est propre entre l'étude de mœurs et la recherche d'une forme de spiritualité laïque. Plus suave et new-age que jamais, le réalisateur refuse la dramatisation au risque de paraître léthargique. Du coup, son style ostensiblement léché peut passer pour une tentative de masquer un apparent manque de substance. Mais l'illusion est brève : les personnages finement observés et interprétés vivent longtemps après la fin du film.

Gérard DELORME